

## Maîtriser les coûts de l'alimentation en produisant plus

La Maison de l'Elevage a organisé le 6 décembre dernier à Saint Jean le Comtal, une journée technique destinée aux éleveurs bovins, ovins et caprins.

Axés sur la diminution des coûts alimentaires, la qualité des fourrages et leur valorisation par les animaux, les divers exposés ont suscité une bonne participation des éleveurs présents. Au cours de cette journée, 70 échantillons de fourrages ont été analysés grâce à la présence d'un laboratoire portatif qui utilise la technique infrarouge pour analyser les fourrages en instantané.

En fin d'après-midi, les éleveurs ont pu récupérer la valeur alimentaire de leurs échantillons de fourrage, les techniciens présents étant disponibles pour les aider à interpréter les résultats.



### Intervention de Julien Belvèze

(Institut de l'Elevage) sur «L'impact de la hausse des matières premières sur les coûts alimentaires»

Entre 2000 et 2010, à main-d'oeuvre constante, la productivité s'améliore dans les élevages bovins viande :

- un agrandissement de 20 % tant en ha qu'en UGB

- une modernisation des élevages avec des charges de mécanisation supérieures de 48 % et des charges en bâtiment en hausse de 75 %
- une progression de 10 kg de viande vive produite par UGB

Mais l'efficacité économique se dégrade :

- un produit stable et insuffisant pour compenser la hausse des charges fixes
- Forte hausse des charges opérationnelles liée à l'augmentation du coût des matières premières.

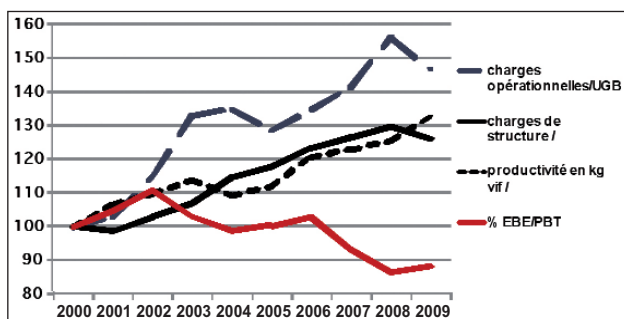
Cette situation interroge les éleveurs sur leur capacité à conforter leur revenu par l'amélioration de leur productivité et sur leur marge de manoeuvre en terme d'amélioration de leur compétitivité. A ce titre, le calcul et l'analyse individuelle des coûts de production prennent tout leur sens.

Quelques espoirs et pistes de recherche d'amélioration

- Dans un contexte de stabilité des aides à la production, la hausse

de durable des prix de la viande et les marges de progrès technique pour une meilleure maîtrise de la reproduction ou pour une meilleure valorisation des animaux (engraissement) doivent permettre de faire progresser positivement le produit de l'élevage.

- L'étude au cas par cas des marges de progrès possibles au niveau des charges, en particulier sur les postes les plus coûteux, alimentation et mécanisation en tête est aussi nécessaire. Cela passe par la mise à plat des systèmes fourragers, la maîtrise des concentrés distribués, la place du pâturage par rapport aux stocks récoltés, les solutions collectives pour l'utilisation du matériel...



### Intervention de Joël Abadie

(EDE 32) sur «L'alimentation du troupeau et l'importance de la date de récolte des fourrages»

L'animal doit trouver les ressources qui vont permettre une bonne efficacité zootechnique compatible avec un résultat économique.

- Anticiper par un bilan fourrager pour évaluer les ressources disponibles

- Diagnostiquer par des analyses pour estimer la valeur des fourrages
- Optimiser par des calculs de rations équilibrées et économes en fonction des besoins des différentes catégories d'animaux

- Adapter la distribution en allouant les animaux par âge ou stade physiologique. Plus les vêlages sont groupés, plus on peut apporter une alimentation adaptée et efficace.

doit être fondée sur le respect des objectifs de sélection à différents stades, en fonction de l'âge au premier vêlage et de la période de vêlage.

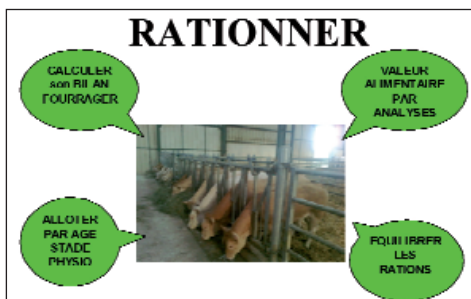
- Les génisses après le premier vêlage dont les besoins supérieurs et leur moindre capacité d'ingestion exige des rations avec une densité énergétique plus soutenue après le vêlage.

- Les vaches dont la période critique se situe de la fin de gestation jusqu'à la saillie fécondante. Deux mois avant la mise bas et 2 mois après, l'éleveur doit être particulièrement vigilant car les besoins en énergie, azote et minéraux (sans oublier oligo-éléments et vitamines) s'accroissent nettement à cette période.

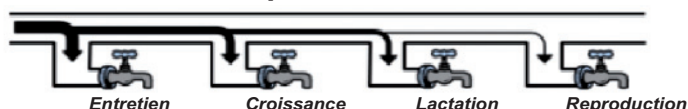
Pour une bonne utilisation des aliments, il est important de respecter des règles dans l'ordre et le mode de distribution, ainsi que soigner les transitions alimentaires.

Un accent particulier a été mis sur 3 catégories de femelles :

- les génisses de la naissance à la mise à la reproduction dont la croissance



#### Ordre de priorité des besoins



- 1 - Entretien + Gestation = 6 à 7 UFL et 500 à 600 g PDI
- 2 - Croissance = + 1 UFL et + 80 g PDI
- 3 - Lactation = 8 à 9 UFL et 800 à 850 g PDI
- 4 - Mise à la reproduction = 10 UFL et 850 à 900 g PDI

### Intervention de Jean-Bernard MIS

(Conseiller fourrage Chambre d'Agriculture 81) sur «Les pistes à explorer pour diminuer les charges de l'alimentation»

Parce que le coût alimentaire (concentrés + charges surfaces fourragères) a augmenté de 20 % en 6 ans, parce que ce poste représente 35 à 50 % (selon les systèmes d'élevage) du prix moyen du kilo de viande vive produit, il y a nécessité de s'y intéresser !

Plusieurs pistes ont été exposées :

**1- Quelle place pour l'herbe et pour le pâturage dans son système fourrager ?**

- Un différentiel de coût d'exploitation qui varie de 1 à 4 entre pâture et fauche (20 €/TMS), de 1 à 5 entre pâture et ensilage et de 1 à 6 entre pâture et enrubannage.

- Une approche économique différente selon le calendrier d'alimentation :

- Coût par vache laitière (hors concentré) 100 % stock = 500 €/an

- Coût par vache laitière (hors concentré) 70 % stock = 390 €/an

- Coût par vache laitière (hors concentré) 50 % stock = 285 €/an

- Intérêt des différentes méthodes pour la gestion de l'herbe : pâturage libre, pâturage tournant, pâturage rationné (au fil)

- Exploiter de l'herbe jeune et bénéficier d'une valeur nutritive élevée.

**2- Comment développer l'autonomie alimentaire et protéique de son exploitation ?**

- Les prairies multi-espèces ont de nombreux atouts.

- Le développement des légumineuses et des associations de céréales avec de protéiques apportent des solutions.

#### Témoignages d'éleveurs :

\* **Michel NEDELLEC**, éleveur de Charolaises à Saint Maur. 50 vaches sur 12 ha de prairie temporaire (RGA + TV) de fin mars à début novembre sans fourrage complémentaire : c'est possible ! Pratiques mises en oeuvre : technique de pâturage «fil avant-fil arrière» avec irrigation.

\* **Laurent PERELADE**, éleveur de Blonde d'Aquitaine à Bassoues. Maintenir les résultats techniques et améliorer le résultat économique en diminuant de 20 % les charges opérationnelles du troupeau : c'est possible ! Pratiques mises en oeuvre : arrêt RGI, développement de la luzerne, des méteils et du pâturage tournant.

\* **Christian ABADIE**, éleveur de vaches laitières à Estampes. Produire autant de lait à l'hectare sans achat extérieur de concentré et libérer des cultures de vente : c'est possible !

Pratiques mises en oeuvre : semis direct, méteils, double culture.

Pour en savoir plus : Maison de l'Elevage au 05.62.61.79.60.

